



L'ORDRE DES CHOSES

CARTE BLANCHE À WIM DELVOYE

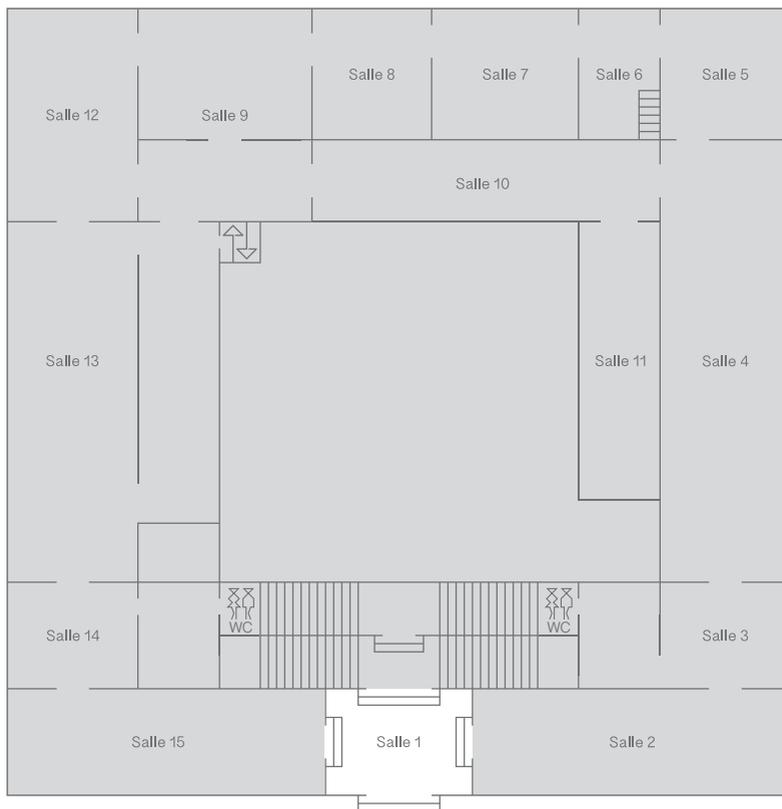


GUIDE DE VISITE

Quel est le sens de notre attachement aux choses, aux objets, aux œuvres ? Comment les voyons-nous, comment les laissons-nous nous marquer, nous influencer, nous enchanter ou nous interpeller ? Avec « L'ordre des choses », quatrième Carte blanche XL présentée au MAH du 26 janvier au 16 juin 2024, Wim Delvoye (1965) a choisi d'explorer notre relation aux artefacts, que ces derniers proviennent de notre quotidien le plus banal ou des hauteurs de l'histoire de l'art. Les objets se mettent à nous parler, à dialoguer ensemble, à bousculer nos certitudes et nos hiérarchies, dans un ballet de références chorégraphié par le regard amusé du plasticien belge.

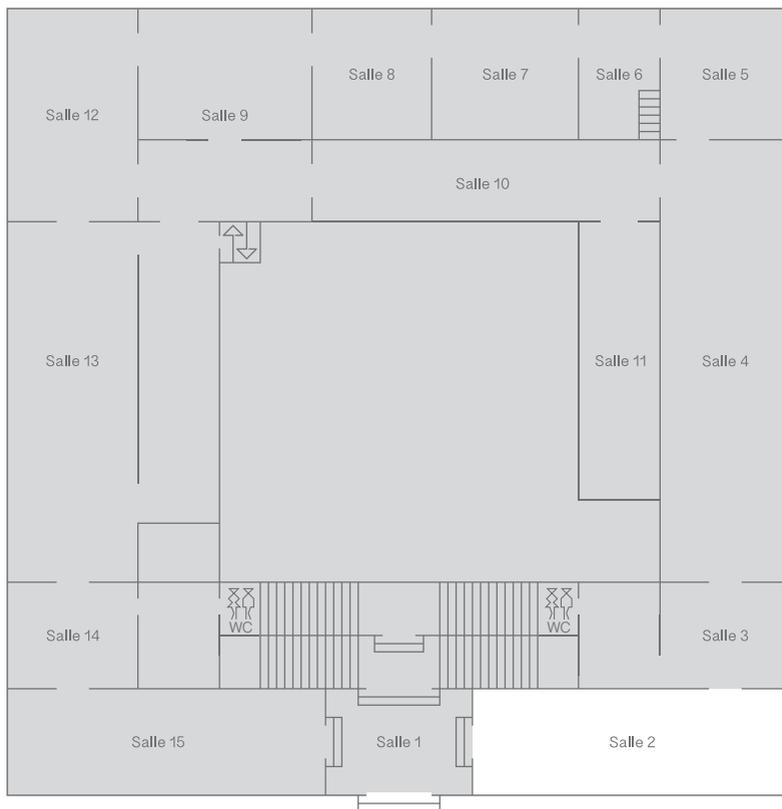
Wim Delvoye a exploré les réserves du musée, convoqué ses collections personnelles, redéployé des œuvres iconiques ou au contraire plus méconnues. Ainsi, son travail dialogue avec Tinguely, Canova, Picasso et bien d'autres tandis que des étuis, des casques, des vitraux et des reliques des temps anciens prennent place dans cet éblouissant jeu de miroirs et d'échos.

Le résultat ? Une exposition unique, riche en interpellations, tournoyant autour de l'idée de collection, des concepts de détournement et de renversement, qui met au centre le regard du spectateur invité à un perpétuel mouvement. Plus encore que notre rapport aux objets, c'est notre usage du musée lui-même qui se trouve réinventé par un ingénieux dispositif en circuit dont vous pourrez faire l'expérience inédite, entre clin d'œil ludique et vandalisme élégant.



Salle 1 – Vénus et Adonis

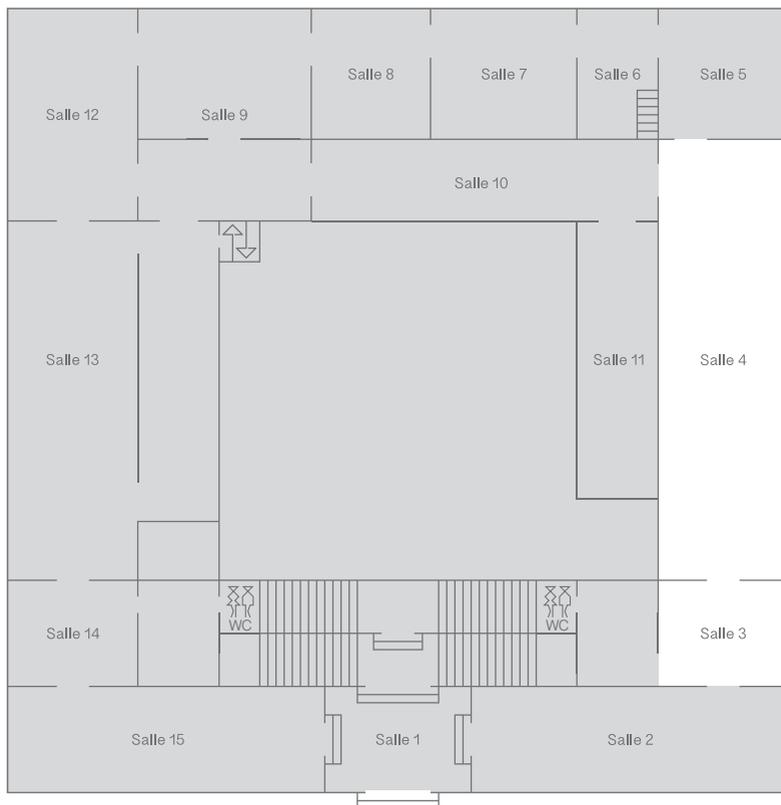
Pour l'entrée dans le musée, Wim Delvoye commence sans détour en réinventant l'une des pièces phares de la collection présentée à l'entrée des Beaux-Arts : *Vénus et Adonis* d'Antonio Canova. Le couple mythologique est ici twisté par l'artiste, les corps se tordent et tournoient pour mieux faire basculer nos repères. Devant ce phénomène de torsion, notre regard déjà mis en mouvement, tente de suivre les lignes, pour retrouver la beauté de la sculpture néoclassique tout en se laissant hypnotiser par sa nouvelle forme. Nous voilà conduit•e•s à tourner autour de l'objet, le laissant ainsi redistribuer notre attention et nous lancer dans le jeu de résonances orchestré par l'artiste.



Salle 2 – Vénus Italica

Avec Canova à nouveau, Pradier ou Marchesi, la sculpture est mise à l'honneur dans cette salle. Mais l'intervention de Wim Delvoye se fait rapidement sentir alors que notre regard tente de suivre une bille parcourant le corps d'une Vénus devenue circuit. Une dynamique est ainsi lancée, reprise et réorchestrée dans les salles qui suivent. En écho à *Vénus et Adonis* du hall d'entrée, l'artiste joue à inscrire le mouvement au creux de la sculpture. Là où nous tournons d'habitude autour des corps sculptés pour mieux les découvrir, c'est à présent une bille qui fait vibrer de son mouvement le corps de la déesse de l'amour. La statuare classique se révèle alors comme le lieu d'un ballet entre révérence et irrévérence, admiration et subversion.

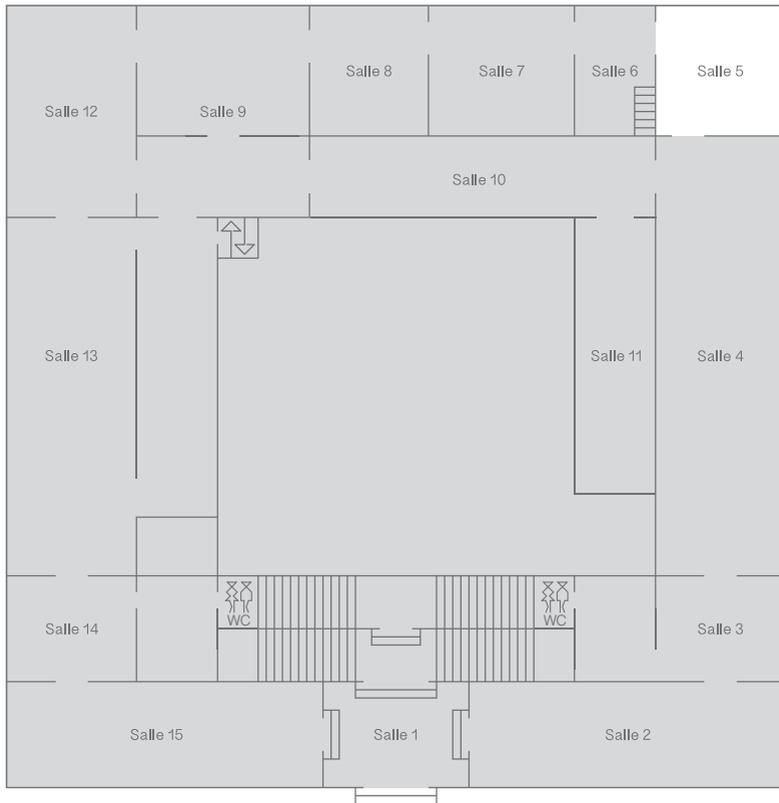
Au cœur d'une scénographie classique, les sculptures reproduites par l'artiste dénotent. Animées par ces billes, qui semblent elles-mêmes creuser le sillon de leurs parcours, ou twistées, elles deviennent les emblèmes de l'esthétique toujours mobile et surprenante de Wim Delvoye.



Salles 3 & 4 – Le juste retour des choses

En alliant des tableaux anciens provenant de la collection de Wim Delvoye, des peintures des réserves du MAH et des grands noms comme ceux de Picasso, Warhol ou Lucas Cranach, cet espace se distingue d'emblée par l'ampleur des questions qu'il peut susciter. Mais sa particularité reste d'être traversé par d'immenses circuits de billes qui n'hésitent pas à percer certaines œuvres (n'appartenant pas au MAH). Aucun obstacle ne peut arrêter leur mouvement, poussant très loin une logique ludique qui flirte avec la destruction.

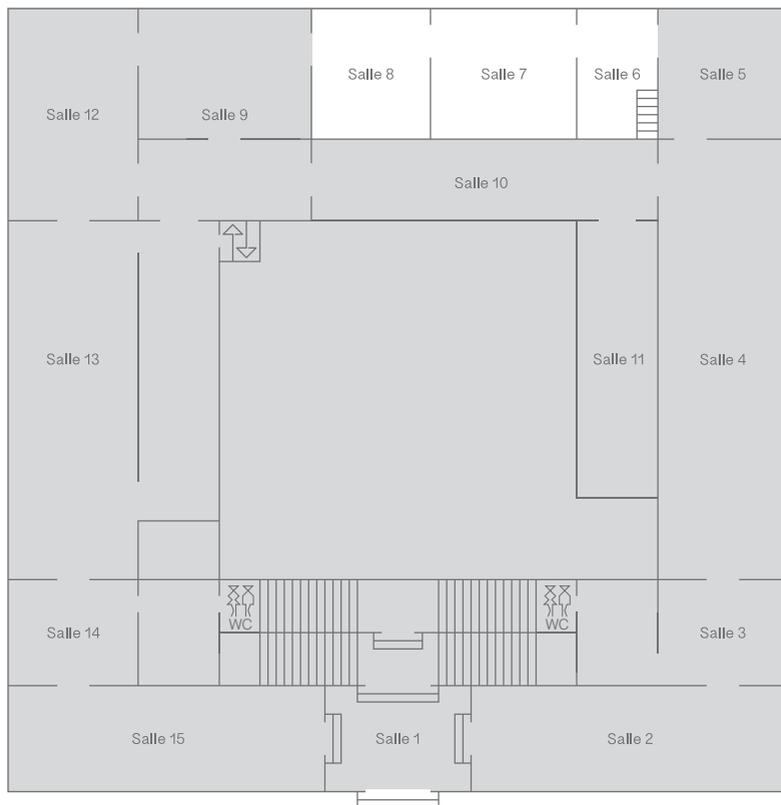
Encore une fois, le regard est guidé dans un mouvement initié par l'artiste qui joue à faire des trous dans l'histoire de l'art, tout en nous invitant à faire de même en suivant des yeux les billes pour sauter joyeusement d'une époque à une autre.



Salle 5 – Quad Corpus

Dual Möbius Quad Corpus est le titre d'une œuvre célèbre de Wim Delvoye en bronze poli représentant quatre corps christiques enroulés sur eux-mêmes et semblant ainsi redoubler le célèbre ruban de Möbius. La rectitude du crucifix disparaît et la passion du Christ trouve une nouvelle expression dans cette énigmatique torsion. Nos regards sont à nouveau mis à l'épreuve, tentant, courbe après courbe, de démêler cette torsion pour y déceler les croix et les corps.

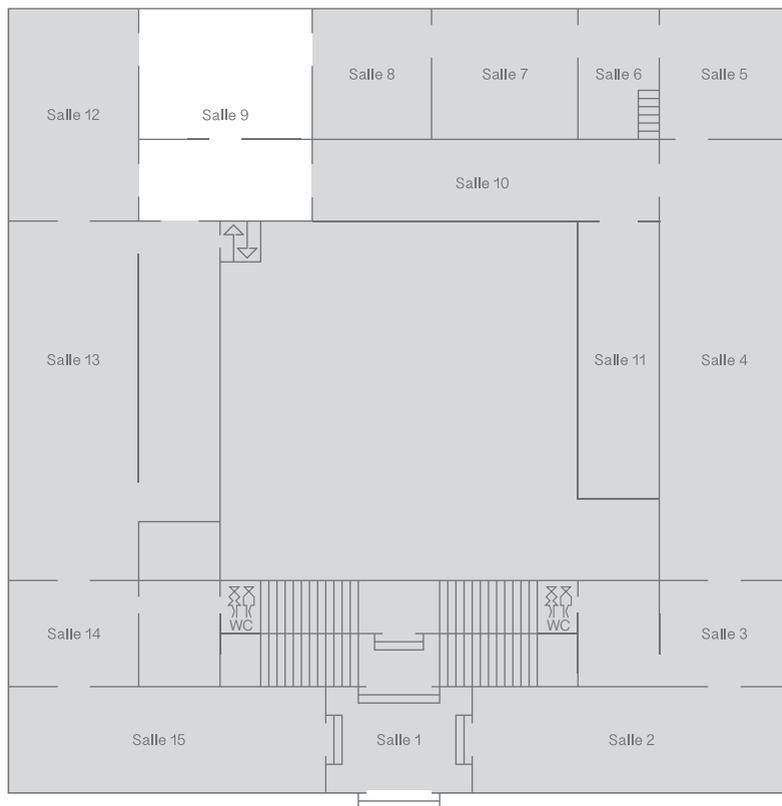
Après l'emballlement et la vitesse, voici donc une salle qui semble au contraire inviter à la contemplation et au recueillement spirituel. Or, en utilisant les vitraux du XV^{ème} siècle, l'artiste poursuit sa réflexion sur le mouvement. Mouvement de la lumière tout d'abord, qui traverse le verre pour lui donner vie. Mouvement de notre regard ensuite, explorant chaque scène. Mouvement des œuvres elles-mêmes enfin, qui nous traversent de leur puissance d'interpellation.



Salles 6 à 8 – Perspective : Madame Récamier

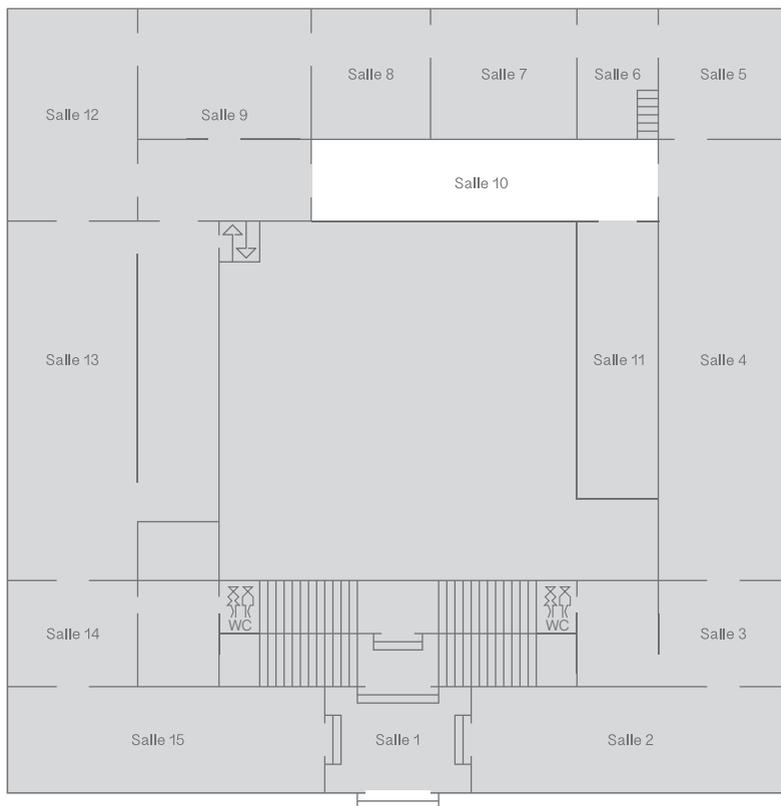
Ces trois salons sont une référence à la fameuse icône mondaine des temps napoléoniens, Juliette Récamier dont le portrait *Perspective : Madame Récamier de David*, 1951, par René Magritte est visible sur les livres présentés dans la vitrine. L'artiste surréaliste belge, réinterprète le portrait de la jeune femme en remplaçant le corps semi-allongé par un cercueil dont la forme reproduit cette position. L'enfilade de salles explore une autre dimension temporelle et esthétique : celle du salon bourgeois, tantôt pièce privée tantôt lieu social de représentation de soi. Le mobilier recrée ainsi des « period rooms » envahies par les rapprochements malicieusement orchestrés par l'artiste. Ainsi, on glisse d'un objet à l'autre : de simples étuis devenus véritables œuvres d'art à des cercueils de l'Égypte antique, en passant par des peaux de cochons tatouées d'images populaires. Ces œuvres énigmatiques peuplent pour un temps ce cabinet de curiosités d'un genre nouveau, revisité dans un esprit qui rappelle le surréalisme belge.

Où est l'objet d'art, où est l'objet d'usage et comment l'artiste peut-il transgresser cette subtile frontière ? L'une des interrogations fondamentales de l'exposition se trouve convoquée.



Salle 9 – L'ordre des choses

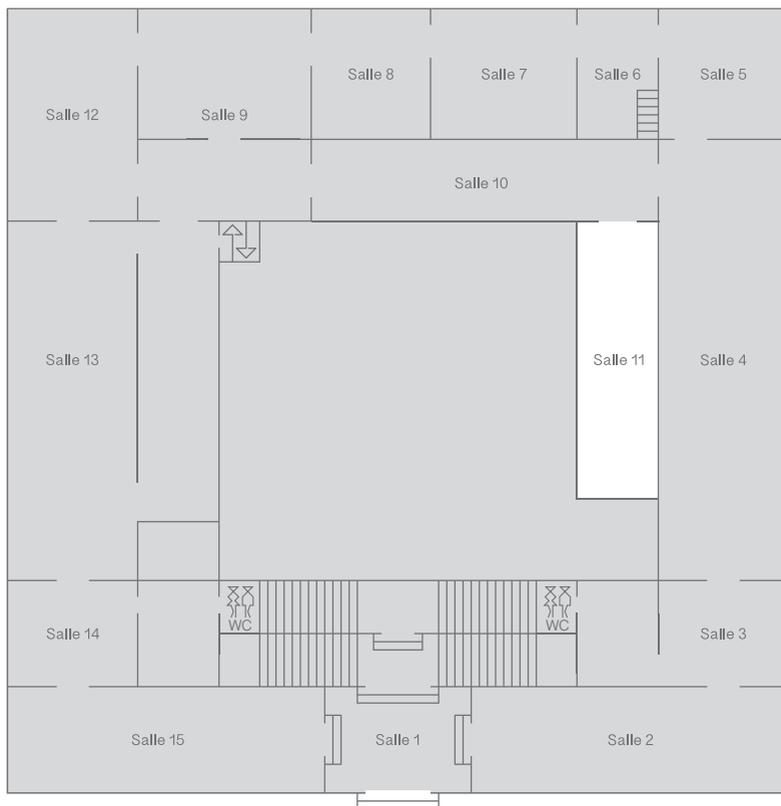
Cette partie de l'exposition, reprenant le titre de l'ensemble, renvoie à la passion de la collection et nous plonge au cœur des obsessions personnelles de l'artiste. Voici en effet la collection d'étiquettes de *Vache qui rit*[®] de Wim Delvoye lui-même! Quatre vitrines mélangent les collections numismatiques de l'artiste et celles du musée. Qui, du tyrosémiphile (collectionneur d'étiquettes de fromage) ou du numismate est le plus enthousiaste? Pourrait-on dire d'un collectionneur travaillant dans un musée qu'il est lui aussi, de manière décalée et professionnalisée bien sûr, un accumulateur compulsif? En écho à ce questionnement apparaissent également les fameux opercules de crème à café, symbolisant une collection destinée à sortir du musée et à investir l'espace de la circulation commerciale. Véritable invitation à la recherche du détail, de la variante ou de la mutation au cœur d'une collection d'apparence si homogène....



Salle 10 – Game over

Derrière ce titre se cache peut-être l'une des salles les plus humoristiques et « boyish » du parcours. On y trouve en effet des stèles et des bas-reliefs de l'Égypte ancienne, portes entre le royaume des morts et celui des vivants, côtoyant des bas-reliefs contemporains directement tirés de scènes des jeux vidéo *Counter Strike* ou *Fortnite*. Pour renforcer ce choc postmoderne, des « spud guns » à l'allure agressive, mais aux capacités létales fortement diminuées (il s'agit en effet de pistolets projetant des morceaux de pomme de terre), semblent pointés vers les scènes modernes, rappelant ainsi les écrans dont ces images sont extraites et invitant à s'y projeter à nouveau.

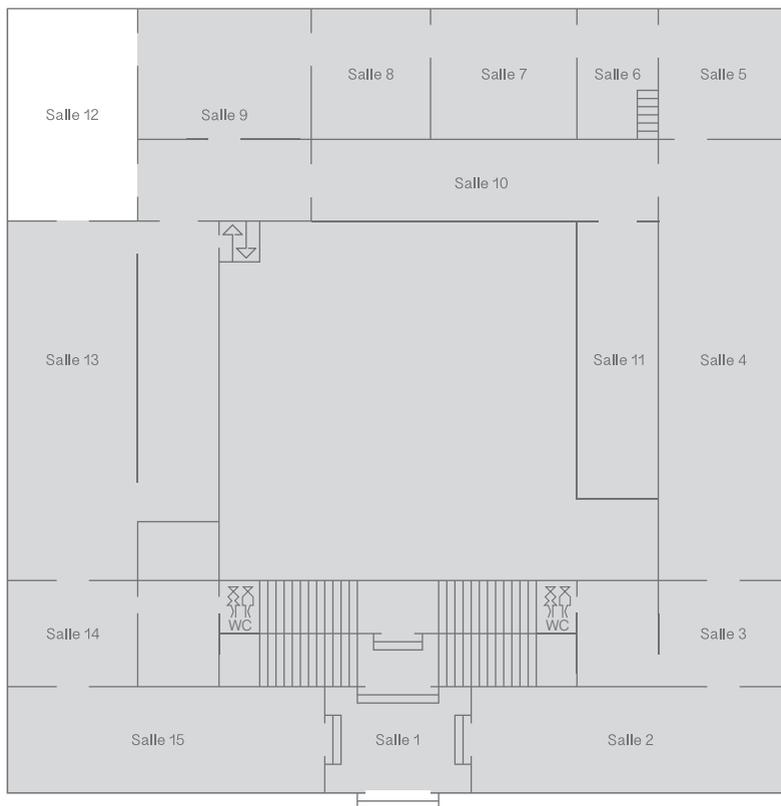
Encore une fois, nos regards oscillent d'une époque à l'autre, de symboles d'éternité à ceux de dévastation, troublés par la proximité des techniques utilisées. Entre l'appel à la destruction et la revendication de survie dans l'au-delà, quelle thématique et quelle tentation sollicitent davantage nos affects et nos envies ?



Salle 11 – Fait à la main

Plongée dans l'obscurité, cette salle réalise un impressionnant tour de magie perceptuel et conceptuel. En mettant côte à côte des pétards et leurs madriers conçus pour faire exploser des portes durant un siège militaire, ainsi que des pneus gravés à la main (œuvres iconiques de Delvoye), l'artiste semble jouer avec les codes d'une muséographie réservée à l'art contemporain. Nous voilà confrontés, à un jeu subtil, celui des techniques actuelles d'accrochage qui tendent à faire oublier la réalité des objets exposés, qu'ils appartiennent à nos collections ou qu'ils soient l'œuvre délicate et précise de l'artiste.

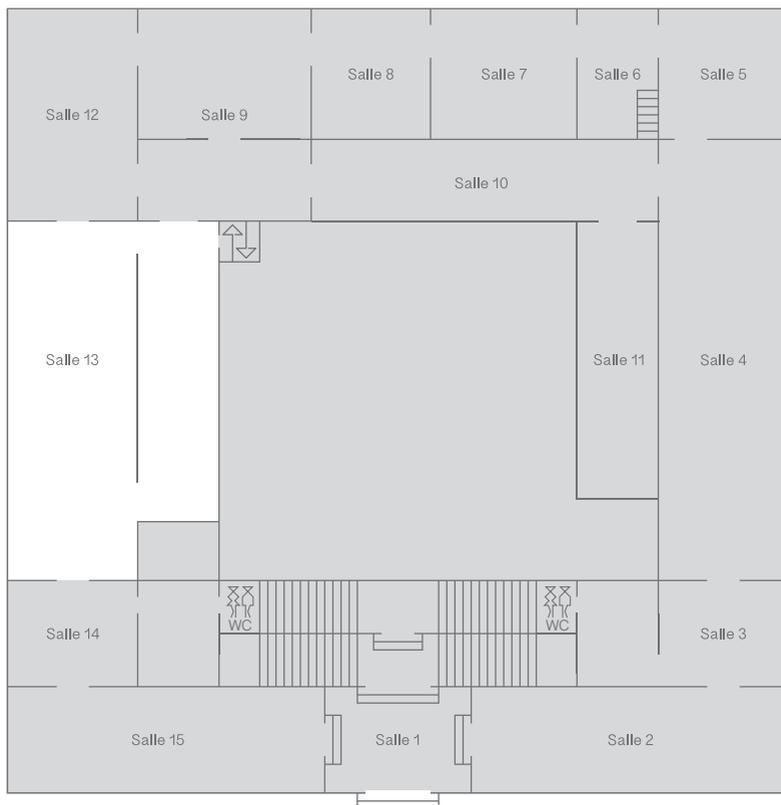
Ici encore, le statut des objets paraît bouleversé : comment un objet d'usage peut-il si facilement ressembler à la création d'un disciple fictionnel des minimalistes américains ? Quelle place donner au travail incroyablement patient et précieux de la gravure des pneus de Wim Delvoye ? L'artiste se place au cœur même des contrastes les plus marqués et les plus fascinants de notre modernité.



Salle 12 – Knocking on Heaven's Door

Avec une réplique de la tour de Bruxelles en acier inoxydable découpée au laser, cette salle accueille un des symboles du style « gothique » de Wim Delvoye. Les thèmes de la verticalité, de la dynamique d'ascension et de l'espoir prométhéen (ou religieux) d'accéder au ciel ou à l'immortalité sont au cœur de cette installation. Dans cette salle historique du musée, salle d'honneur du château de Zizers, la tour côtoie une maquette du monument funéraire des Scaligeri de Vérone qui inspira le monument Brunswick. Nos regards détaillent la maquette, puis s'élèvent pour observer le sommet de la tour et le plafond de la salle : de zoom à grand angle, c'est à un subtil jeu de réglages oculaires que nous invite l'artiste.

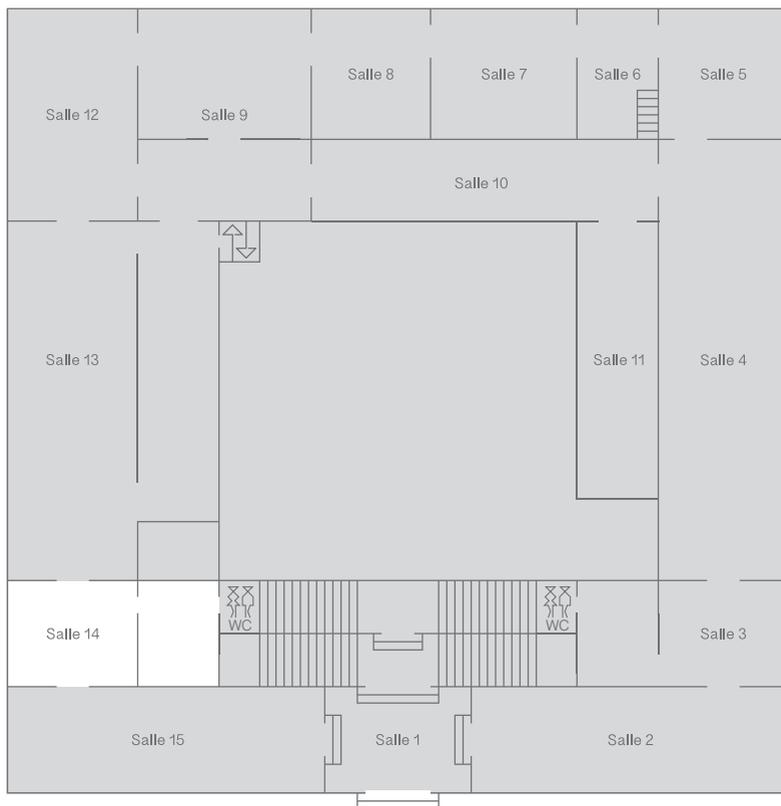
Les questions de l'ostentation, de la démesure et de la dépense se trouvent ainsi posées en des termes immédiatement sensibles, avec un sens du spectaculaire que les dimensions réduites des objets eux-mêmes n'arrivent pas à occulter mais semblent au contraire souligner par contraste.



Salle 13 – La peur du vide

Comme son nom l'indique, cette salle explore les prolongements artistiques du phénomène de *l'horror vacui*, lequel renvoie à une pratique ornementale s'attachant à remplir la totalité d'une surface de traits et de détails et de fait à remplacer le vide par le plein. L'ensemble révèle ainsi que, de l'objet noble à l'objet d'usage, une passion de l'enrichissement décoratif et de l'ornementation traverse notre culture et s'empare de multiples domaines. Carrosseries, pelles, valises apparaissent alors comme les symboles de tout un arsenal protecteur. Des casques historiques aux extincteurs, en passant par la vaisselle et les voitures, l'ornementation donne à l'objet d'usage le statut d'œuvre à part entière. Ainsi, Wim Delvoye se joue de nos regards : cette pelle appartient-elle à la collection du musée ou est-elle l'œuvre de l'artiste ?

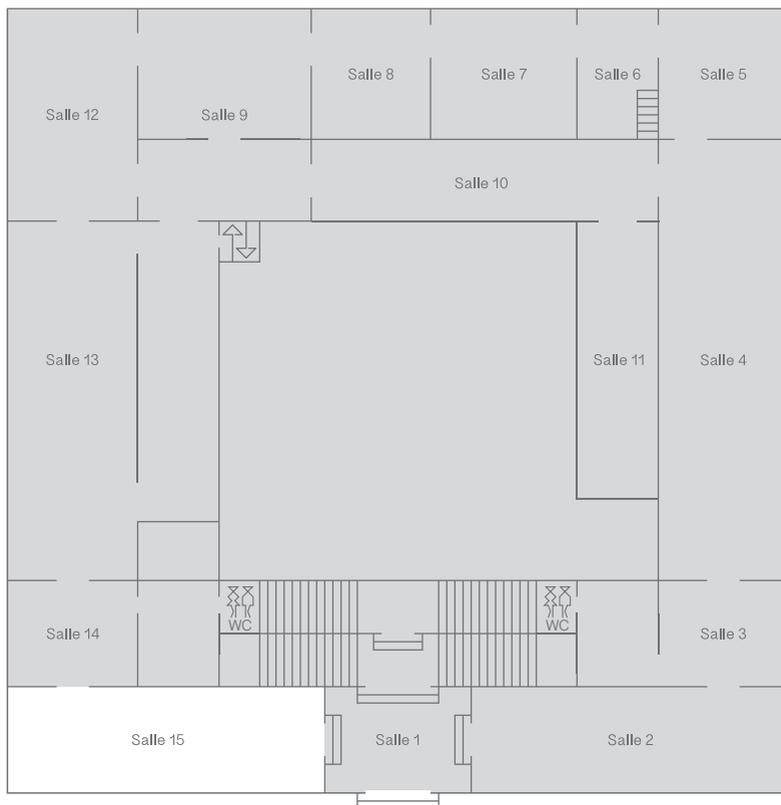
Qu'est-ce qui nous pousse ainsi à remplir l'espace de nos obsessions graphiques, allégoriques, esthétiques ? Quelle curieuse crainte nous invite à conjurer le vide ? En essayant de tenir la béance à distance, tous ces objets renvoient peut-être à une peur primale de l'être humain.



Salle 14 – Le cours des choses

Avec un titre en forme d'hommage au film expérimental de Fischli et Weiss projeté dans le cabinet — *Der Lauf Der Dinge* (1987) — cette configuration d'œuvres rappelle le processus et la progression de toute démarche productive, que celle-ci soit technique ou artistique. En explorant avec humour et inventivité différentes réactions en chaîne, le duo d'artistes avait déjà réussi à conférer une sorte de vie étrange et indépendante aux objets, à brouiller les frontières entre agentivité et passivité. Ici, Wim Delvoye s'amuse à suggérer qu'un processus similaire, fait de chocs, de mouvements et de réactions en chaîne parfois imprévisibles est à l'œuvre dans l'accouchement d'un projet ou la production d'une chose comme l'illustre la version portable de sa célèbre machine *Cloaca*.

Du groupe aux détails, le regard est fasciné par la complexité de certains dessins dont on ignore l'objectif tout en s'attachant à des détails touchants, ici une trace de doigt, là un résidu ou une trace de graisse, seuls témoins de l'humain derrière la machine en cours de création. Ces dessins techniques, esquisses et croquis prennent alors le statut d'œuvres à part entière, même s'ils ne semblent être qu'objets en devenir.



Salle 15 – Par la force des choses

Cette dernière salle nous fait pénétrer au cœur d'un étrange ballet métallique. Nos regards passent des horloges de clochers à des mécanismes à première vue non identifiables, puis à des pendules de formes variées. Au cœur de cette chorégraphie mécanique immobile, *Si c'est noir, je m'appelle Jean* de Jean Tinguely dialogue avec une partie de la *Cloaca* originale, création emblématique de Wim Delvoye, qui interrogeait déjà les frontières entre le vivant et la machine.

La réunion de ces objets disparates illumine paradoxalement la proximité de leur langage formel. L'inertie mécanique, la mesure du temps, le pouvoir que l'on confie aux machines et leur interaction avec les corps humains deviennent alors des foyers d'interrogation pour l'artiste et les publics. Ainsi, nous pourrions être tentés de suspendre un instant la durée de notre existence en laissant nos pas se perdre à nouveau dans le musée, d'une chose à une autre...

Avec le généreux soutien de

CBH | Compagnie
Bancaire
Helvétique

**Un musée
Ville de Genève**

geneve.ch

 **FONDATION
ETRILLARD**

**FONDATION
MIGORE**



**VILLE DE
GENÈVE**

Impression Ville de Genève

Alternativa.ch